

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

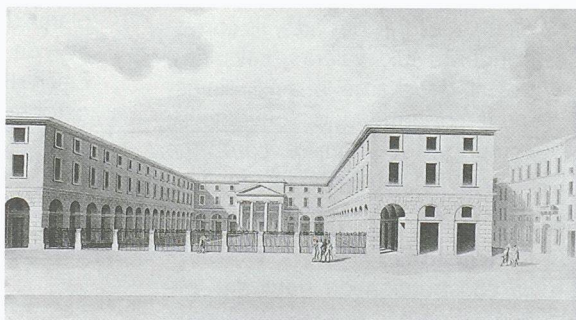
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Quand le Tessin nous fait de l'œil

A propos d'une exposition

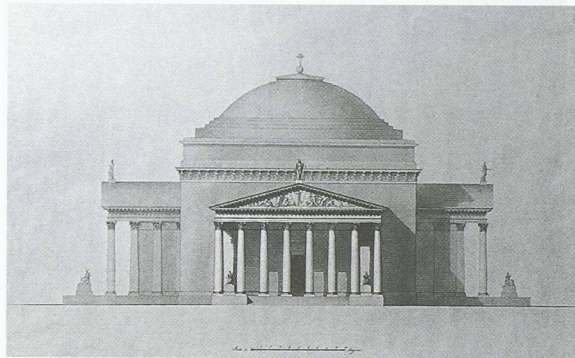
On parle beaucoup aujourd'hui de synergies, de fusions ou de collaborations pluridisciplinaires. Les frontières cantonales s'estompent lentement, celles de l'Europe aussi. C'est dans cet esprit que s'est inscrite l'exposition des Archives de la construction moderne (ACM) consacrée à l'architecture tessinoise. Elle inaugure, en effet, une collaboration entre l'Archivio del Moderno de l'Université de Suisse italienne, les Ecoles polytechniques fédérales et GTA Archiv à Zurich. Dans la même foulée, on vient d'apprendre la création de l'association « Ticino-PolyL », dont l'objectif est d'améliorer la collaboration entre l'université et l'industrie, ainsi que la signature d'un accord entre l'EPFL et l'Académie d'architecture de Mendrisio.



Luigi Canonica: projet pour un Athénée à Milan (Archivi del Moderno, Accademia di Architettura)

200 documents originaux

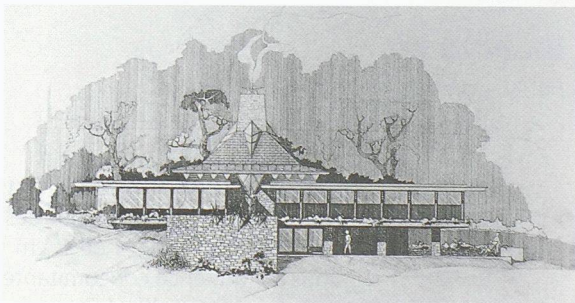
L'exposition « Tessin: archives et architectures 1710-1970 » a entraîné le visiteur de Milan à Moscou, du XVIII^e au XIX^e siècles sur les pas d'architectes expatriés, tels Giocondo Albertolli, Simone Cantoni, Luigi Canonica ou encore les « dynasties » Adamini et Gilardi, sans oublier le Tessin du début du XX^e siècle avec des œuvres de Guidini et de Rino Tami. Une deuxième salle



Domenico Adamini: projet pour la cathédrale Saint-Isaac, à St. Pétersbourg, vers 1821-24 (Coll. privée)

était consacrée aux projets et maquettes de villas de l'architecte Franco Ponti (1921-1984) qui, sur les traces du célèbre américain Frank Lloyd Wright, a développé une conception architecturale de l'après-guerre très originale. Au total: vingt fonds d'archives tessinois (diocésains, paroissiaux, communaux ou provenant d'ateliers privés), qui nous ont livré plus de 200 documents pour répondre à l'adage: « Dis-moi comment tu bâtis et je te dirai qui tu es! »...

Marie-Claire Lescaze



Franco Ponti: maison à Breganzona (TI), vers 1970-75 (Archivi Architetti Ticinesi)

Lettre ouverte

Développement durable: idéal, illusion ou alibi?

Essai de réponse partielle à une question essentielle de notre rédacteur en chef¹

L'accord sur le « Développement durable » est le résultat des affrontements entre conceptions et intérêts opposés de la 1^{re} Conférence internationale sur l'environnement (Rio 1992). C'est un premier pas: certainement pas l'idéal, mais davantage qu'un alibi. Pou-

vait-on raisonnablement en attendre plus? Mais quel sens donner aux mots?

Développement. Probablement, vu la domination de l'économie sur les relations internationales:

« augmentation quantitative et qualitative des économies nationales et de leur fonctionnement ».

Celui-ci se mesurant par leur « produit interne brut » (PIB), considéré comme un indice de prospérité, cela est une *illusion*. Le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) en est conscient et publie un « Indicateur de développement humain »

(IDH), qui prend en compte – à l'aide d'indicateurs – le système de santé, l'éducation, le pouvoir d'achat. Le but fixé au « développement humain » est :

« d'offrir le plus de choix, le plus de possibilités d'accéder au revenu, à l'emploi, à l'éducation, aux sources de santé et à un environnement propre ».

Hélas, cette conception du développement n'est pas officiellement reconnue.

Durable est la traduction peu satisfaisante de l'anglais « sustainable ». Mieux aurait valu « soutenable » ou « supportable » (sous-entendu : par la biosphère), ce qui le rendrait durable.

Cette notion de « durable » est terriblement élastique, floue, et non mesurable, surtout si l'on tient compte que pour les écologistes purs, nous devrions transmettre à nos descendants, absolument intacts les réserves en énergie, métaux, etc. reçues de nos ancêtres. Un idéal non exempt d'*illusions*.

La traduction allemande de « sustainable », soit « nachhaltige Entwicklung » évite la confusion avec la notion de durabilité de nos constructions.

Nous voici ramenés à la « Vision » de notre SIA et à son programme de « Développement durable de l'environnement constructible », au sujet duquel l'article de notre rédacteur en chef laisse transparaître doute et pessimisme quant à son efficacité.

Cela se comprend face à l'écrasante pression économico-financière acharnée à créer des besoins permettant de produire et gagner toujours plus et conduisant tôt ou tard à la catastrophe. Citons à ce sujet l'économiste anglais Schumacher² :

« Le développement et l'expansion des besoins sont l'antithèse de la sagesse. Ils constituent aussi l'antithèse de la liberté et de la paix. Chaque accroissement des besoins conduit à accroître notre dépendance à des forces extérieures sur lesquelles l'individu n'a aucun contrôle. »

Le professeur Neiryneck³ estime qu'il n'y a pas de place sur la terre pour 8 milliards de consommateurs du type américain (5 % de la population mobilisant 40 % des ressources). Selon lui un « Système technique solaire » n'assurerait l'existence que d'un milliard d'hommes. Devant l'immensité des problèmes à résoudre, les individus (et notre SIA) sont conscients de leur faiblesse, mais pour renverser l'échelle des valeurs qui fondent notre société et passer d'une « société de l'avoir à une société de l'être »⁴, l'effort de chacun, à sa place, est indispensable.

Les individus – seuls ou en communauté – doivent respecter l'impératif catégorique de Kant :

« Agissez comme si le principe de votre action devait, par votre volonté, devenir loi générale. »

La question que Valéry posait en 1934 déjà, reste toujours d'actualité :

« Il s'agit de savoir si ce monde prodigieusement transformé, mais terriblement bouleversé *par tant de puissance appliquée avec tant d'imprudence*, peut enfin recevoir un statut rationnel, ou plutôt arriver rapidement à un équilibre supportable, en d'autres termes : l'esprit peut-il nous tirer de l'état où il nous a mis ? »

Nous, les gens de la science et de la technique, qui prétendons être une élite et sommes particulièrement responsables de l'évolution du monde et de son accélération, devons activement relever les défis de l'avenir. Pas seulement dans la sphère de l'environnement constructible, mais dans la conception d'une société juste et durable.

D'où notre réponse à l'interrogation du titre de l'article :

Assurer un développement durable est un devoir.

Paul Huguenin, Lonay

Nos lecteurs s'associeront certainement à moi pour remercier notre collègue d'avoir pris la peine de nous communiquer ses réflexions sur un sujet d'une importance capitale, mais largement passé sous silence. Qu'il me soit permis d'apporter une précision : ce n'est pas la démarche de la SIA pour la promotion du développement durable de l'environnement constructible qui suscite chez moi certains doutes, mais les possibilités réelles – ou réalistes – de sa transposition dans les faits.

En effet, les membres SIA sont essentiellement des mandataires, largement prisonniers des exigences du marché. Même s'ils savent construire selon les principes du développement durable, ils réaliseront – nolens volens – des ouvrages admirables selon tous les critères applicables, mais dont l'utilisation ira à l'encontre des principes de base : par exemple centres commerciaux ou ensemble de petites villas, loin les uns des autres comme des lieux de travail, sans qu'on puisse jamais espérer une desserte par des transports publics ménageant l'environnement. Et si le projet russo-américain d'avion de transport supersonique vient d'être abandonné, c'est essentiellement à cause d'une rentabilité estimée insuffisante⁵.

Faute d'une présence notable dans les sphères politiques ou même économiques, les membres SIA n'ont que peu de pouvoir d'orienter dans la bonne direction les choix des décideurs les plus puissants.

Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

²Schumacher, cité par Pierre Pradervand dans : « Les vraies richesses », Editions Jouvence

³Jacques Neiryneck : « Le huitième jour de la création »

⁴Erich Fromm : « Haben und Sein », Ex Libris

⁵On rappellera toutefois ici que c'est sous la pression de Charles Lindbergh, soucieux des impacts possibles sur l'environnement, que la compagnie aérienne Pan American Airways (où il siégeait au conseil d'administration) a renoncé dans les années 60 à commander le supersonique américain de Boeing, ce qui le condamnait à rester à l'état de projet.